Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019
Varia

Géographie, paléographie et philologie.

Note sur un lieu de culte de Déméter

Denis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3141>

DOI : 10.4000/kernos.3141

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 237-240

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Denis Rousset, « Géographie, paléographie et philologie. », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 31 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3141>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2022.

Kernos

Géographie, paléographie et philologie.

Note sur un lieu de culte de Déméter

Denis Rousset

- 1 Dans quelle mesure peut-on retoucher le texte transmis et admis d'une œuvre ancienne à la lumière des découvertes de terrain ? C'est la question que suscite un récent article de M. Tiverios qui, aidé par Chr. Tsagalis, a proposé de substituer, dans le vers 491 de l'*Hymne homérique à Déméter*, à l'obscur cité d'Achaïe Phthiotide Antrôn la célèbre et cycladique Andros¹.
- 2 Rappelons que l'hymne se clôt (v. 490–495) par un appel adressé à Déméter et Perséphone, dont le texte reçu commence ainsi :
 Ἀλλ' ἄγ' Ἐλευσῖνος θυοέσεως δῆμον ἔχουσαι
 καὶ Πάρον ἀμφιρύτην Ἀντρωνά τε πετρήεντα
 Hé bien ! vous qui possédez la terre odorante d'Éleusis, et Paros ceinte par les flots, et la rocheuse Antrôn, etc.².
- 3 Alors que Paros est bien connue pour le culte de Déméter³, Antrôn (Ἀντρών ou Ἀντρων ; ὅ ou ἡ) est une cité de Thessalie peu illustre et en outre inconnue pour ses cultes. Aussi les commentateurs de l'*Hymne* n'ont-ils guère réussi à éclairer sa mention dans le poème que grâce à son voisinage, dans le livre II de l'*Iliade*, avec Pyrasos, lieu aussi défini comme Δήμητρος τέμενος, et à la lumière de diverses attestations du culte de Déméter en Thessalie⁴.
- 4 C'est un autre cheminement qui a conduit récemment M. Tiverios à ce vers de l'*Hymne*. En effet, l'archéologue et historien a dressé pour l'île d'Andros un riche tableau synthétique, que nourrissent de nombreuses sources de tous ordres (topographie, épigraphie, numismatique, iconographie), du culte de Déméter, qui est attesté du haut archaïsme à l'époque hellénistique. C'est en effet à une haute époque que remonte le culte de la déesse à Andros, puisqu'y a été exhumé au site aujourd'hui appelé Υψηλή un sanctuaire de la fin de l'époque géométrique, portant un temple d'époque archaïque et sans doute un Thesmophorion⁵. Aussi M. Tiverios oppose-t-il au silence des sources sur Déméter à Antrôn de Phthiotide l'ancienneté et la vigueur du culte de la divinité à

Andros, et il s'étonne qu'un culte aussi précoce et vif ne soit pas cité de pair avec ceux d'Éleusis et de Paros dans l'*Hymne*, texte rédigé vers la première moitié du VI^e siècle⁶.

- 5 Considérant qu'il existe ainsi entre le texte et le terrain une divergence flagrante, M. Tiverios en vient à mettre en question le texte transmis et reçu de l'*Hymne*, lequel est parvenu jusqu'à nous grâce à un manuscrit unique, le Leidensis B.P.G. 33H, tardif (XV^e siècle) et non dépourvu de fautes⁷. Ainsi, n'y aurait-il donc pas également une erreur dans le texte du vers 491 ? Il faudrait y lire, non pas

καὶ Πάρων ἀμφιρύτην Ἀντρῶνά τε πετρήεντα

- 6 mais

καὶ Πάρων ἀμφιρύτην Ἄνδρον δέ τε πετρήεσαν.

- 7 Cependant, au cours de la transmission du texte, on aurait, selon M. Tiverios, remplacé Ἄνδρον par Ἀντρῶνα : le « copiste » aurait en effet « corrigé le manuscrit », parce que d'une part il prenait en considération la mention de la cité thessalienne dans l'*Iliade* peu après le Δῆμητρος τέμενος de Pyrasos, et d'autre part parce qu'il ignorait tout d'Andros et d'un culte de Déméter dans l'île cycladique à l'époque « homérique ». Ainsi, à la « *lectio facilior* Ἄνδρον » aurait été substituée la « *lectio difficilior* Ἀντρῶνα », suivant un processus paradoxal relevé par M. Tiverios, qui souligne pour finir le fait que la mention originelle d'Andros dans l'*Hymne*, non seulement s'accorderait avec les sources de terrain, mais aussi ferait remonter la première citation écrite de l'île d'environ un siècle par rapport à sa mention chez Eschyle (*Perses*, 887)⁸.

- 8 Comment cependant expliquer la transformation du vers ? C'est ici que l'historien-archéologue appelle à la rescousse un philologue, chargé d'expliquer le processus qui aboutit à l'erreur depuis toujours reçue, mais enfin reconnue et corrigée. Selon Chr. Tsagalis, il faudrait distinguer trois phases :

– Le texte aurait présenté aux « 1st c. B.C. – 2nd c. AD » ΚΑΙΠΑΡΟΝΑΜΦΙΡΥΤΗΝΑΝΔΡΟΝΔ'ΤΕΠΕΤΡΗΕΝΤΑ. Dans cette phase, « ΔΕ was written as Δ' » et d'autre part le vers aurait, d'après l'avis ici divergent de M. Chr. Tsagalis, présenté l'adjectif au masculin, qui s'appliquait à Ἄ????, toponyme pourtant féminin.

νδρος, toponyme pourtant féminin.

– Un copiste postérieur aurait méconnu le signe suivant le Δ et d'autre part confondu, dans l'écriture en onciales, cette dernière lettre avec un Α, écrivant donc pour sa part ΑΝΔΡΟΝΑΤΕ, sans cependant comprendre le vers.

– Enfin, un autre copiste « *with some philological background* » entreprit de rendre compréhensible le vers et, pour ce faire, corrigea ΑΝΔΡΟΝΑ en ΑΝΤΡΩΝΑ, nom masculin qui s'accordait avec l'adjectif.

- 9 Résumer l'explication en montre la faiblesse. Qu'il suffise des remarques suivantes :

– La junctura δέ τε est, en dehors des balancements avec μέν τε, fort rare⁹, et pareille coordination serait, dans le vers supposé originel, tout à fait inutile, sauf en tant que cheville métrique, qui vient combler le manque d'un pied provoqué par la correction proposée.

– Si la substitution d'ΑΝΔΡΟΝΑ à ΑΝΔΡΟΝΑΔ peut remonter à la phase où le texte était en onciales, comment en revanche concevoir que le texte ait présenté à un certain moment Δ', c'est-à-dire qu'il y ait eu, sinon une impossible élision, du moins une abréviation de δέ, ou une haplographie, alors que la lettre supposée suivre alors immédiatement l'E disparaissant, à savoir un T, a une forme bien différente d'un E¹⁰ ?

En outre, peut-on admettre qu'un copiste ait écrit, dans une phase quelconque de la transmission, la séquence *ANAPONA'TE*, inadmissible pour la métrique ?

– Si à l'origine le vers portait en sa fin la forme *πετρήεσαν*, comme le propose pour sa part M. Tiverios, comment expliquer le passage à *πετρήεντα* ? Quant à supposer avec Chr. Tsagalis que le vers présentait le syntagme *Ἄνδρον δέ τε πετρήεντα*, l'adjectif sous cette forme qualifiant le nom féminin de l'île, comme il arrive sans doute pour un autre adjectif de formation analogue dans le cas de Pylos (*Πύλου ἡμαθόεντος*¹¹), ce serait en l'occurrence bien singulier, puisque c'est bien *πετρήεσσα* qui qualifie, de façon attendue, des noms féminins chez Homère, qui plus est à cette position dans l'hexamètre¹².

- 10 La correction ainsi proposée, qu'elle soit double ou triple (*Ἄνδρον δέ τε πετρήεσαν vel πετρήεντα* à la place d' *Ἄντρωνα τε πετρήεντα* transmis par le manuscrit) est d'une telle témérité, et l'histoire du texte ainsi reconstituée d'une telle invraisemblance qu'elles ne peuvent être acceptées. Quel que doive être le désir du géographe et philologue d'accorder la « terre » et le « papier »¹³, l'histoire philologique et paléographique d'un texte ne peut être ainsi dictée par la carte des cultes matériellement attestés. Car, à cette aune-là, combien de passages de la littérature grecque ne pourrait-on retoucher à la lumière des explorations archéologiques et de leurs avancées, cependant non moins provisoires qu'aléatoires ? En l'état actuel de l'histoire du texte de l'*Hymne* et de celle de la cité thessalienne, mieux vaut sans doute faire retour à la source textuelle telle qu'elle nous est parvenue et s'abstenir à la fois de ressusciter Andros dans le poème du VI^e siècle et de priver la si chétive Antrôn du culte de Déméter.

NOTES

1. M. TIVERIOS, « The Cult of Demeter on Andros and the *Homeric Hymn to Demeter* », *Trends in Classics* 9 (2017), p. 71–84 (p. 81–82 : *Appendix* par Chr. TSAGALIS). Sur cette publication j'ai eu l'attention attirée lors de l'une des passionnantes conférences que Mme Chr. Mitsopoulou a données sur l'archéologie et les cultes éleusiniens en novembre 2018 au Collège de France, à l'invitation de notre collègue et amie Mme V. Pirenne-Delforge.

2. Texte et trad. (légèrement modifiée) J. Humbert, *Collection des Universités de France*, 1936, p. 58. Même texte, si ce n'est ici ou là l'accentuation *Ἀντρῶνα*, dans cinq autres éditions, dues à T.W. Allen, W.R. Hallyday et E.E. Sikes, N.J. Richardson, F. Càssola, M.L. West, A. Bernabé.

3. Pour Déméter à Paros, voir TIVERIOS, *o.c.*, p. 78 et n. 19.

4. Sur Antrôn en Achaïe Phthiotide, voir, outre J.-Cl. DECOURT, Th. NIELSEN, B. HELLY, dans M.H. HANSEN, Th. HEINE NIELSEN (éd.), *An inventory of archaic and classical poleis*, Oxford, 2004, p. 713 n° 433, M. BILLERBECK dans l'édition de Stéphane de Byzance (Berlin, 2004, s.v.), et G. ZACHOS, *Tabula imperii romani. J 34-Athens. Achaia Phthiotis-Malis-Aenis-Oitaia-Doris-Eurytania-East & West Locris-Phokis-Aetolia-Akarnania*, Athens, 2016, p. 22–23, plusieurs articles de M.-Ph. PAPAKONSTANTINOY cités par M. Tiverios, dont « *Ἀντρῶν* : 10 χ?ρόνια ανασκαφών — 2000 χρόνια ιστορίας », *Δελτίο της Φιλαρχαίου Εταιρείας Αλμυρού. Όθρυς, Περίοδος Β*, 1 (Almyros, 1997), p. 54–68 : l'auteur, p. 67 n. 3 et 4, d'une part souligne qu'une partie du site urbain a pu depuis l'Antiquité disparaître dans

la mer et d'autre part voit dans les nombreuses grottes en partie encore visibles sur place le lieu possible du culte de Déméter. — Antrôn est citée dans le Catalogue de l'*Iliade* peu après Pyrasos, *Iliade* II, 695–697.

5. Voir TIVERIOS, *o.c.*, p. 71–77, avec les références utiles.

6. Sur la date admise pour la rédaction de l'*Hymne*, la première moitié du VI^e s., cf. l'édition de N.J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, 1974, p. 5–11, et M.L. WEST, *Homeric Hymns*, Cambridge, 2003, p. 9.

7. Cf. récemment Chr. SIMELIDIS, « On the Homeric Hymns in Byzantium », in A. FAULKNER, A. VERGADOS et A. SCHWAB (éd.), *The Reception of the Homeric Hymns*, Oxford, 2016, p. 242–260, ici p. 252–260.

8. TIVERIOS, *o.c.* p. 79–81, qui écrit cependant dans la même page : « why [...] was the lectio faciliior Ἄνδρον changed into the lectio difficilior Ἀντροῶνα ? » et « the lectio faciliior Ἄνδρον replaced the lectio difficilior Ἀντροῶνα ».

9. Voir J.D. DENNISTON, *The Greek Particles*, 2^e éd. Oxford, 1953, p. 529–532.

10. Je remercie Ph. Hoffmann et B. Mondrain pour les assurances et précisions qu'ils m'ont apportées dans la discussion de cette question paléographique.

11. Sur le nom Πύλος dans l'épopée, voir cependant *Lexikon des frühgriechischen Epos* 20 (2004), s.v. col. 1645, qui admet les deux genres ; cf. aussi *RE* XXIII (1959), s.v. col. 2113–2114.

12. Voir *Lexikon des frühgriechischen Epos* 12 (1987), 909, et 20 (2004), 1200–1201, s. v.

13. Je fais allusion à l'œuvre de L. Robert, et notamment à la fameuse conférence « Géographie et philologie ou la Terre et le Papier », *Actes du VIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Paris 5–10 avril 1968* (Paris, 1969 [1970]), p. 67–86 (= *Opera minora selecta* IV, p. 383–403 ; *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 157–171).

RÉSUMÉS

Dans le vers 491 de l'*Hymne homérique à Déméter*, la mention d'un lieu de culte à la divinité a récemment fait l'objet d'une proposition de correction, qui, arguant des réalités archéologiques, remplace l'obscur cité de Thessalie Ἀντρῶν par la célèbre Ἄνδρος. La présente note met en doute cette correction comme impossible à la fois pour la paléographie, la métrique et la syntaxe. An emendation was recently proposed to verse 491 of the *Homeric Hymn to Demeter*. On the basis of archaeological finds, the place of worship of the deity in Ἀντρῶν, an obscure Thessalian city, was replaced by the famous Ἄνδρος. This note questions the validity of this correction, finding it impossible in palaeographic, metrical, and syntactic terms.

AUTEUR

DENIS ROUSSET

École Pratique des Hautes Études — Paris
denis.rousset@ephe.psl.eu